

Le logement

Les Canadiens devront réduire leur train de vie pour s'adapter à la hausse des prix de l'énergie, a déclaré le ministre des Finances, Allan MacEachen.

Qui a fait cette déclaration? C'est le ministre des Finances, celui-là même qui, quelques mois auparavant, prétendait créer des emplois, améliorer le niveau de vie et établir un système plus équitable. C'est ce qu'il disait en septembre, mais en novembre, il déclarait que les Canadiens devront réduire leur train de vie pour s'adapter à la hausse des prix de l'énergie. Il disait aussi:

L'ensemble des Canadiens ne peuvent faire autrement que de réduire leur niveau de vie pendant quelque temps. C'est difficile à accepter, mais je pense qu'il faut le faire comprendre au public.

Si ce n'est pas de l'hypocrisie, si ce n'est pas le plus abject des revirements, parce que le ministre ne savait plus comment s'en sortir, qu'est-ce que c'est? Nous devons nous habituer à un niveau de vie moins élevé. Nous n'allons pas pouvoir nous habituer à un système plus équitable. Nous n'allons pas pouvoir nous habituer à avoir plus d'emplois. Nous n'allons pas pouvoir nous habituer à un meilleur niveau de vie. Le ministre avait pourtant affirmé que c'est pour cela qu'il était devenu ministre des Finances. Mais non, il nous dit maintenant que nous devons nous habituer à un niveau de vie plus faible. Il n'a jamais été question de cela quand les libéraux étaient au pouvoir.

● (1610)

Progressons d'un autre mois, monsieur l'Orateur, le 6 décembre 1980, que déclarait le premier ministre? Le premier ministre qui se vantait de pouvoir freiner la hausse des taux d'intérêt ajoutait que les Canadiens devraient modifier leurs priorités en matière de dépenses pour maintenir leur alimentation au même niveau tout en réduisant les dépenses dans d'autres domaines. Il déclarait:

Ils ne sont pas obligés de dégarnir leur table, mais ils voudront peut-être changer leurs priorités et consacrer plus à la nourriture qu'à d'autres choses.

Tel était l'état d'esprit du premier ministre en décembre 1980 après nous avoir dit qu'il ferait des choses merveilleuses pour les Canadiens. Se présenteront-ils devant leurs électeurs aux prochaines élections en criant ce merveilleux slogan: «Venez, serrez-vous la ceinture, modifiez vos priorités, contentez-vous de moins à table, consacrez plus à votre nourriture qu'à autres choses». Est-ce le slogan pour les prochaines élections? Promettent-ils la misère aux Canadiens aux prochaines élections? Votez libéral, et nous ferons en sorte que vous viviez dans la misère noire. Voilà la maxime que ce parti devrait adopter au cours des prochaines élections.

Le 9 mai 1981, les taux d'intérêt ont grimpé en flèche; le *Citizen* d'Ottawa titre: «Les hypothèques atteignent de nouveaux sommets—c'est chacun pour soi». Voici ce que le ministre des Finances a déclaré:

Je serais bien mal venu de conseiller qui que ce soit sur la façon de gérer ses propres affaires.

Il n'avait pas hésité pourtant à conseiller les Canadiens sur la façon de voter aux dernières élections. «Votez libéral», disait-il, «et les prix vont baisser». Il a bien su les conseiller à ce moment-là, mais maintenant qu'il est le tout puissant ministre des Finances du Canada, voici ce qu'il dit, cet homme sensible du Cap Breton:

Je serais bien mal venu de conseiller qui que ce soit sur la façon de gérer ses propres affaires.

Cet hypocrite de la plus belle eau refuse maintenant de conseiller les Canadiens. Il a déclaré que le gouvernement ne se

porterait pas au secours de ceux d'entre eux qui doivent renouveler leur prêt hypothécaire ou qui cherchent à en contracter un pour la première fois. L'article poursuit:

Le ministre a signalé que, d'après une analyse effectuée l'an dernier, la majorité des propriétaires étaient en mesure d'absorber l'augmentation des paiements provoquée par la hausse des taux d'intérêt.

Le ministre a le culot de dire que son analyse prouve que la majorité des propriétaires est en mesure d'absorber l'augmentation des paiements provoquée par les taux d'intérêt. Vous, propriétaires canadiens qui êtes à l'écoute, savez-vous que vous pouvez aisément absorber ces taux d'intérêt élevés? Dix-huit p. 100, 19, 20, 21, 22 p. 100? Ne vous inquiétez pas, le ministre des Finances, M. MacEachen, vous a tous jugés capables, d'après son analyse, de faire face à l'augmentation des versements. Entendez-vous cela, madame Judith Murphy, qui habitez ma circonscription de Saint-Jean-Ouest? Ne vous inquiétez pas, même si vous allez perdre votre maison. Et vous, les 17 propriétaires de ma circonscription qui venez de mettre vos maisons en vente, entendez-vous cela? Voici ce qu'on vous dit: vous avez été stupides; vous n'auriez pas dû mettre votre maison en vente; vous n'auriez pas dû permettre qu'on vous prenne votre maison. Vous êtes capables de faire face à l'augmentation des versements, d'après le ministre des Finances du Canada, M. MacEachen.

L'Orateur suppléant (M. Ethier): A l'ordre, je vous prie. A quelques reprises, le député s'est permis d'appeler certains de ses collègues par leur nom. Il devrait les désigner par la circonscription qu'ils représentent.

M. Crosbie: Vous avez raison, monsieur l'Orateur. Je comprends très bien pourquoi le ministre des Finances ne veut pas que personne sache son nom. Si j'étais à sa place, je ne voudrais pas non plus qu'on sache mon nom. Je suis donc parfaitement d'accord avec vous.

Me voici rendu à mon dernier choix. Le 11 septembre 1981. Qu'en est-il de leurs belles promesses? Ils sont rassemblés à Ingonish où ils se demandent quoi faire au sujet des taux d'intérêt, et le premier ministre avoue qu'il n'a rien à offrir pour soulager les Canadiens des taux hypothécaires sans précédent et des prix énergétiques croissants. Comme il l'a dit lui-même, seules les personnes «vraiment aux abois» recevront de l'aide. Et, pourtant, cela ne faisait pas partie de son programme économique en 1979-1980. Vous allez recevoir de l'aide seulement si vous êtes vraiment aux abois. C'est quoi être «vraiment aux abois»? Eh bien, voici mon analogie préférée. Monsieur l'Orateur, c'est l'hiver et vous êtes étendu là-bas près de la route, complètement nu. Vous n'avez pas de maison où vous réfugier ni d'abri où vous cacher. Je dirais alors que vous êtes vraiment aux abois. Quelle est la solution du gouvernement? Inspirons-nous du bill devant nous. Le ministre chargé du logement et le premier ministre se promènent dans leur grosse Cadillac—une limousine, en tout cas—chauffeur au volant. Ils voient ce corps nu près de la route et ils s'arrêtent. Ce sont des libéraux, ils s'indignent s'ils voient, gisant le long de la route, en hiver, quelqu'un qui n'a rien sur le dos. Ils descendent de voiture, le premier ministre le prend par les mains, le ministre chargé du logement, par les pieds, pour aller le cacher derrière un arbre. Voilà comment ils soignent la détresse. Voilà la politique du gouvernement. Les Canadiens sauront s'en souvenir. Ils n'oublieront jamais, croyez-moi, que vous les avez laissés dans la misère; ils ne vous le pardonneront pas.